

---

## Le « roman scientifique » en Chine : prémices d'une science-fiction instrumentalisée

Loïc Aloisio

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/resf/991>

DOI : 10.4000/resf.991

ISSN : 2264-6949

### Éditeur

Université de Limoges

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



### Référence électronique

Loïc Aloisio, « Le « roman scientifique » en Chine : prémices d'une science-fiction instrumentalisée », *ReS Futurae* [En ligne], 9 | 2017, mis en ligne le 30 juin 2017, consulté le 30 mars 2018. URL : <http://journals.openedition.org/resf/991> ; DOI : 10.4000/resf.991

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 mars 2018.

---

# Le « roman scientifique » en Chine : prémices d'une science-fiction instrumentalisée

Loïc Aloisio

---

- 1 La science-fiction chinoise connaît une visibilité soudaine et importante en Occident ces dernières années, notamment grâce à la reconnaissance que lui a conférée à deux reprises le prix Hugo, en 2015 et 2016, pour la traduction anglaise réalisée par Ken Liu du roman *The Three Body Problem* (*San ti* 三体)<sup>1</sup> de Liu Cixin 刘慈欣 (1963-) et de la *novella* « Folding Beijing » (« Beijing zhedie » 北京折叠) de Hao Jingfang 郝景芳 (1984-). Il n'en a cependant pas toujours été ainsi, le genre restant prisonnier du trou noir dans lequel l'ont laissé aussi bien les études sinologiques et celles consacrées à la science-fiction en général, que la traduction, que ce soit en français ou en anglais, qui a boudé le genre avant ces dernières années<sup>2</sup>. C'est pourquoi il semble intéressant de remonter à ses origines, en se cantonnant pour le présent article à la période s'étendant de la fin de la dynastie Qing jusqu'au début de la République Populaire (1860-1949), afin de mieux comprendre les circonstances l'ayant mené à ce qu'il est aujourd'hui. Pour ce faire, nous allons tout d'abord présenter le contexte dans lequel ce dernier a vu le jour, contexte qui est assez différent de celui qui a vu naître la science-fiction en Europe, ainsi que les diverses influences, aussi bien littéraires que politiques, sociales ou philosophiques, qui sont les siennes. Nous exposerons ensuite les principales thématiques abordées dans les romans à cette époque, pour poursuivre sur une analyse poétique. Pour finir, nous explorerons les textes théoriques traitant de ce genre littéraire dans l'Empire du Milieu. À travers l'étude de ces différents aspects, nous tenterons de mettre en lumière et d'expliquer pourquoi le « roman scientifique »<sup>3</sup>, et plus tard la science-fiction, furent l'instrument politique de l'intelligentsia chinoise en premier lieu, puis du gouvernement par la suite, et ce, tout au long de son histoire. Toutes les traductions présentes dans cet article sont le fruit d'une traduction personnelle, sauf mention contraire.

## Contexte historique

- 2 À la fin des Qing, la culture chinoise fut confrontée, et ce, de façon brutale, à des nations occidentales belligérantes et bien plus avancées technologiquement que les Chinois ne se l'étaient imaginé. À cette période, la Chine fut le théâtre de nombreux conflits<sup>4</sup> l'opposant aux forces occidentales et japonaises, qui ne firent qu'affaiblir politiquement et financièrement le pouvoir en place. La Chine, qui se considérait alors comme le centre du monde, « l'Empire sous le ciel entouré de barbares », tomba de bien haut. Les nombreuses humiliations qu'elle subit et le désarroi engendré par les troubles intérieurs auxquels s'ajoutèrent les invasions étrangères ont été les déclencheurs des nombreuses réformes, aussi bien politiques que littéraires et culturelles, qui ont eu lieu par la suite. La corruption et la faiblesse du gouvernement Qing attirèrent les foudres du peuple et les critiques des intellectuels de l'époque (Lu Xun, 2010, p. 243). Cette invasion, sur le plan militaire et économique, des armées de l'Alliance des Huit Nations (à savoir : l'Italie, les États-Unis, la France, l'Empire Austro-Hongrois, le Japon, l'Allemagne, le Royaume-Uni et la Russie) fut également accompagnée par l'intrusion massive de courants de pensée étrangers. La science occidentale, qui se dévoila en premier lieu au bruit des canons, secoua également la Chine lors de son introduction auprès des élites chinoises, via les nombreuses traductions qui inondèrent la Chine. La Guerre de l'Opium et la domination étrangère réveillèrent en effet en sursaut l'Empire de la fin des Qing, transformant ainsi en un instant les études occidentales si décriées en un moyen progressivement consenti aussi bien par la cour impériale que par une partie des intellectuels pour le renforcement de la nation. Ainsi, animés par le puissant désir de survie et de renforcement du pays, le sauvetage de la nation par la science devint l'un des courants de pensée idéologiques majeurs de cette époque. Depuis lors, le sentiment de crise existentielle pour la survie de la nation ne fit que renforcer la vague de « propagation à l'Est de la science de l'Ouest »<sup>5</sup>. La traduction et l'introduction de manuels scientifiques et de revues scientifiques, ainsi que l'introduction via divers journaux de nouvelles connaissances marquèrent ainsi le début de la vulgarisation scientifique en Chine. Le roman scientifique apparut à cette période fournit de ce fait aux Chinois une forme littéraire leur permettant d'exprimer aussi bien leurs peurs que leurs espoirs pour le futur de leur grand pays.

## Influence des traductions

- 3 Les auteurs chinois furent tout d'abord confrontés à la science-fiction au travers de traductions chinoises d'ouvrages occidentaux et japonais. Il est même possible de dire que, à cette période où fleurissaient nombre de revues proposant des romans en feuilletons, les traductions avaient bien plus d'impact que les créations originales chinoises, pour ce qui était de la promotion et du soutien de ce genre littéraire en Chine. Chen Pingyuan 陳平原 (1954-)<sup>6</sup> a cependant affirmé que les traductions des ouvrages de science-fiction étrangers ne représentaient qu'un des procédés, et non le principal, ayant permis la création de science-fiction chinoise. L'introduction du savoir occidental à la même période via les périodiques, et plus particulièrement ceux vulgarisant les sciences occidentales, eurent, selon lui, une bien plus grande influence sur l'acquisition du savoir, la naissance d'un intérêt scientifique et le déploiement de l'imagination des écrivains chinois (Chen Pingyuan, 2006, p. 138). Ces deux visions sont tout à fait défendables,

puisque'il est vrai que la traduction d'ouvrages de science-fiction occidentaux, ainsi que l'introduction de nouveaux savoirs venant d'Occident, ont eu un énorme retentissement et ont grandement influencé et transformé la Chine de cette époque, comme nous allons le voir ci-dessous.

## Traductions d'ouvrages scientifiques occidentaux

- 4 L'introduction des pensées et des théories sociales et politiques occidentales eut une grande influence, plus particulièrement après la Guerre de l'Opium (1839-1842) où certains intellectuels chinois prirent conscience que la civilisation et le système qui soutendaient la technologie avancée des Occidentaux étaient de loin plus importants que la technologie elle-même. C'est pourquoi cette même technologie devint, dans les mains des romanciers de l'époque, un moyen de réaliser leurs idéaux et de les promouvoir à leur guise. L'introduction de la pensée utopiste et de la théorie de l'évolution occidentales suscitèrent un vif intérêt auprès des romanciers. Yan Fu 嚴復 (1854-1921)<sup>7</sup>, notamment, traduisit l'ouvrage du célèbre chercheur anglais Thomas Huxley, *Evolution and Ethics*, sous le titre *Théorie des changements de la nature* (*Tianyan lun* 天演論), et présenta pour la première fois la théorie de l'évolution de Charles Darwin en Chine, non sans appliquer aux sociétés humaines la notion de sélection naturelle de la théorie de l'évolution du monde naturel, ce qui fait donc de lui le précurseur du darwinisme social<sup>8</sup> en Chine. Il continua de traduire, tout en accompagnant ses traductions de commentaires personnels, des œuvres majeures (Cheng, 2002, p. 620) telles que *The Study of Sociology* de Herbert Spencer, *The Wealth of Nations* d'Adam Smith, *On Liberty* de John Stuart Mill et *L'Esprit des lois* de Montesquieu. Yan Fu publia également, dans la revue *Zhibao* 直報 les essais « À propos de l'urgence des changements du monde » (« Lun shibian zhi ji » 論世變之亟), « La Puissance des nations » (« Yuanqiang » 原強) et « Théorie de l'instruction et de la mort » (« Jiaowang juelun » 教亡決論), faisant état du lien existant entre la connaissance scientifique et le destin de la Chine à la fin des Qing. Il affirma notamment que « le fondement de la prospérité et de la puissance [de la Chine] se trouvait dans la science », et que si l'on voulait sauver la Chine d'une mort certaine, il fallait alors obligatoirement se tourner vers l'étranger :

Si l'on veut tout savoir sur l'étranger, il n'est alors pas possible d'abandonner les sciences occidentales et les textes étrangers, ni les sciences naturelles. Et donc, s'il n'y a pas de science occidentale ni de textes étrangers, alors il n'y aura rien qui pourra nous servir d'yeux et d'oreilles, et si l'on abandonne l'attitude d'observation scientifique, alors on ne pourra en apprendre que très peu. Un puits asséché et des aveugles ne pourront pas sauver [la Chine] de la mort, cela est certain. (Yan Fu, 1895a)

- 5 Il considéra toujours la science comme le procédé essentiel pouvant réaliser la « promotion du pouvoir du peuple, le déploiement du savoir du peuple, et le renouvellement de la morale du peuple » (Yan Fu, 1895b) qu'il recommanda dans « La Puissance des nations », et qui devint l'une des sources des réformes institutionnelles du parti réformateur de l'époque. L'introduction de la théorie de l'évolution provoqua un vif intérêt chez les romanciers, leur vision traditionnelle du temps étant totalement chamboulée, devenant non-cyclique et ne cessant d'avancer et de s'étendre de façon linéaire (Cheng, 2002, p. 626). Ceci les poussa à imaginer ce que serait le monde un siècle voire plusieurs siècles plus tard. Nous retrouvons notamment cette influence dans un passage du roman *Nouveau conte de Monsieur du Clairon* (*Xin Faluo xiansheng tan* 新法螺先生

譚)<sup>9</sup> de Donghai Juewo 東海覺我 [pseudonyme de Xu Nianci 徐念慈 (1875-1905)], dans lequel le personnage principal, à la fin de son voyage céleste, prend conscience que « toute chose peut évoluer, et ce sans limite » (Donghai Juewo, 1997, p. 16). Nous la retrouvons également dans le chapitre huit du roman *La Nouvelle ère* (*Xin jiyuan* 新紀元)<sup>10</sup> de Biheguan Zhuren 碧荷館主人, dans lequel il est écrit :

La guerre débuta en raison d'une concurrence existentielle entre les peuples blancs et jaunes. [...] Bien que les peuples rouges, noirs et bruns n'aient pas encore disparus du monde, du fait de leur extrême faiblesse, ils ne peuvent cependant pas être indépendants, et ne peuvent que servir d'esclaves aux grandes puissances. (Biheguan Zhuren, 1989, p. 482)

- 6 Cette conception tire indubitablement son origine de la théorie raciale du darwinisme social<sup>11</sup> alors à la mode en Occident, plaçant l'homme blanc tout en haut, l'homme jaune en second, et les noirs, rouges et bruns au plus bas de l'échelle raciale. Liang Qichao 梁啟超 (1873-1929)<sup>12</sup> écrivit d'ailleurs en juin 1897 :

La non-prospérité de l'Inde est un problème de race. Les micro-organismes présents dans les veines des personnes noires, rouges et brunes lambda, ainsi que l'angle de leur cerveau, montrent de très grandes différences avec les hommes blancs. Seuls ceux des jaunes se rapprochent de près des blancs. C'est pourquoi il n'y a rien d'impossible pour les hommes jaunes dans tout ce que peuvent faire les hommes blancs. (Liang Qichao, 1897).

- 7 À cette époque, les connaissances des diverses sciences naturelles occidentales modernes furent totalement introduites en Chine. En 1896, Liang Qichao répertoria même, dans son *Répertoire des ouvrages de sciences occidentales* (*Xixue shumubiao* 西學書目表), les divers domaines de sciences naturelles, à savoir : les mathématiques, la dynamique, l'électricité, la physique, l'acoustique, l'optique, la mécanique, l'astronomie, la géologie, la physiologie, l'étude de la faune et de la flore, la médecine, et enfin la cartographie (Li Jinxing). Liang Qichao avait également pour souhait de fonder de nombreux instituts de traductions afin de traduire les ouvrages occidentaux traitant des sciences naturelles et sociales, puisque ce dernier considérait que « si [les grands empereurs de l'histoire de la Chine] étaient toujours de ce monde aujourd'hui, ils considéreraient les traductions comme le premier moyen pour renforcer la nation » (Liang Qichao, 1936, p. 66). La Guerre de l'Opium semble marquer un tournant en ce qui concerne les ouvrages traduits. En effet, si avant celle-ci l'accent était plutôt mis sur les sciences appliquées, notamment pour l'industrie militaire, une intensification des traductions d'ouvrages de sciences fondamentales occidentales est remarquable après la guerre.
- 8 L'introduction de toutes ces nouvelles connaissances bouleversa profondément le monde chinois de l'époque et plus particulièrement, comme nous venons de le voir, l'introduction du darwinisme qui, dans cette époque de troubles incessants, a trouvé écho dans la société chinoise. Outre sa présence dans les ouvrages scientifiques occidentaux, nous retrouvons également sa trace dans la littérature traduite et introduite en Chine à cette époque. Parmi les « vecteurs potentiels du système darwinien » (Clermont, 2011, p. 56) que nous retrouvons dans la plupart des ouvrages traduits et, par conséquent, dans les romans scientifiques chinois, nous retrouvons notamment « la sélection naturelle et ses attributs (lutte pour la vie, survie du plus apte ou du mieux adapté) », la notion « [d']évolution-progrès » ainsi que celle de la « contingence » (Clermont, 2011, p. 56). Comme nous allons donc le voir, la littérature occidentale traduite joua également un rôle non négligeable dans la propagation des savoirs scientifiques et dans les diverses idées de réformes et de progrès dans la Chine de la fin des Qing.

## Traductions d'ouvrages romanesques occidentaux

- 9 La science-fiction chinoise contemporaine prend racine dans les traductions des romans occidentaux et japonais, dont la plupart sont le fruit d'une traduction indirecte à partir d'une traduction relais, en général en japonais ou en anglais. À cette époque, le nombre d'étudiants chinois se rendant au Japon pour étudier augmentait de jour en jour. L'archipel était en effet considéré comme le pays d'Asie ayant le mieux réussi sur la voie de la modernité. Nombre d'intellectuels chinois basèrent notamment leur modèle de société idéale sur l'ère Meiji japonaise (1868-1912). C'est lors de leur séjour que ces intellectuels furent confrontés aux traductions japonaises de nombreux ouvrages littéraires et philosophiques occidentaux (Gernet, 2006, p. 67). « De même que la propagation du savoir occidental à la fin de l'ère Qing avait entraîné la transformation idéologique de ses auteurs, les traductions de science-fiction ont initié le départ de la création de science-fiction en Chine » (Qian Jiang, 2013, p. 118).
- 10 Un véritable engouement pour ce genre littéraire se développa au début du xx<sup>e</sup> siècle, notamment à travers les traductions d'auteurs tels que Jules Verne, qui vit onze de ses romans traduits et retraduits à de nombreuses reprises, dont *Le Tour du monde en 80 jours* qui fut, d'après le sinologue japonais Teruo Tarumoto 樽本照雄 (1948-), le roman ayant connu le plus de retraductions (Teruo Tarumoto, 2002). Les sous-marins décrits dans le roman *Le Nouveau Rêve dans le Pavillon Rouge* (*Xin Shitou ji* 新石頭記)<sup>13</sup> de Wu Jianren 吳趸人 (1866-1910) furent d'ailleurs probablement influencés par le roman *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne, puisque leur forme est comparée à celle des baleines :
- Il ordonna aux subordonnés d'installer les lunettes à vision sous-marine, afin qu'ils observent ensemble la forme du vaisseau de chasse. Ils virent seulement que ce vaisseau de chasse avait tout simplement la forme d'une baleine, doté de nageoires dorsales, de nageoires, d'écaillés et d'une carapace. De la lumière était projetée des deux yeux, qui étaient en fait deux lampes électriques. (Wu Jianren, 1905, ch. 29)
- 11 L'écriture même de *Nouveau conte de Monsieur du Clairon* fut influencée par la traduction de Bao Tianxiao 包天笑 (1876-1973) du roman de Gottfried August Bürger, *Voyages et aventures merveilleuses du baron de Münchhausen* (Ma Shaoling, 2013, p. 55). Autre influence remarquable, celle du roman *Looking Backward : 2000-1887* de Edward Bellamy, qui inspira à Liang Qichao son *Récit du futur de la nouvelle Chine* (*Xin Zhongguo weilai ji* 新中國未來記)<sup>14</sup>, qui fut publié en 1902 dans la revue *Nouveau roman* (*Xin Xiaoshuo* 新小說) (Chen Pingyuan, 1997, p. 293-294).
- 12 À partir de 1915, les traductions des ouvrages de H.G. Wells eurent aussi leur importance dans l'introduction du darwinisme, notamment *War of the Worlds* et *The Time Machine*. Toutes ses traductions eurent une influence directe sur la création romanesque des partisans d'un nouveau roman<sup>15</sup> de l'époque, « la Chine était dépourvue de ces merveilleux guides vers le savoir, c'est pourquoi il fallut d'abord passer par les traductions pour initier les esprits. Alors, les écrivains chinois observèrent la situation actuelle de la société, analysèrent la tendance environnante, se levèrent et prirent leur pinceau et leur encrier pour poursuivre sur cette voie » (Chen Pingyuan, 1989, p. 323). Le choc provoqué sur la composition romanesque traditionnelle chinoise par ces nouveaux procédés narratifs eut pour conséquence la conception de nouveaux genres romanesques<sup>16</sup> et la remise en question de l'écriture romanesque et des thématiques traditionnelles. Tandis que des traducteurs tels que Liang Qichao et Lu Xun 魯迅 (1881-1936)<sup>17</sup> voyaient leurs travaux comme des « manuels » d'éducation populaire et d'éveil scientifique, le

résultat le plus significatif de leurs traductions fut la naissance d'une nouvelle forme littéraire en Chine : le roman scientifique ou *kexue xiaoshuo* 科學小說, qui donnera naissance, après 1949 et suite à l'influence soviétique, à ce qu'on appelle désormais *kehuan xiaoshuo* 科幻小說, la « science-fiction », qui est en réalité l'abréviation de *kexue huanxiang xiaoshuo* 科學幻想小說 (fiction imaginaire scientifique), terme traduit directement depuis le terme russe НАУЧНО-ФАНАТАСТИЧЕСКИЙ РОМАН.

## Thématique

- 13 L'étude des thèmes abordés par les romans scientifiques de la fin des Qing montre clairement la prédominance de certains thèmes spécifiques. Outre l'appel pour le « salut du pays par la science », qui devint le précepte de toute cette époque, l'éveil de la conscience nationale, l'espoir de réformes politiques, le commencement de la pensée féministe, ainsi que la critique des superstitions d'antan sont également très présents. Ces ouvrages révèlent les deux particularités principales de cette période de la fin des Qing : la première est la curiosité et l'admiration sans bornes portées à la science, la seconde est le puissant espoir de voir le savoir occidental contribuer à la prospérité et à la puissance du pays. À travers ces romans scientifiques, nous avons un témoignage et une dénonciation en temps réel des invasions des Grandes Puissances, et nous pouvons également déceler un avertissement lancé à leurs contemporains concernant la mort de la nation et l'extinction de leur « race ». L'une des grandes obsessions des intellectuels de l'époque était donc la survie de la « race jaune », les guerres ethniques visant à avoir « un pays puissant et une race préservée » étaient par conséquent très présentes dans ces romans, comme par exemple dans le roman *L'Histoire de la colonie lunaire* (*Yueqiu zhimindi xiaoshuo* 月球殖民地小說)<sup>18</sup> de Huangjiang Diaosou 荒江釣叟 où le thème de la « survie du plus apte » est exprimé à travers les pensées d'un des personnages principaux imaginant le paysage lunaire :

Dans la grandeur de ce monde, il est vrai que tout phénomène fantastique est concevable. Qu'il est triste que les hommes vivent à la surface de la Terre, comme cette fourmi qui tourne sur l'affiloir, entravée comme un ver à soie dans son cocon. [...] Quand on regarde cette petite Lune, une civilisation est déjà arrivée sur ce morceau de terre. Si, dans quelques années, cette dernière venait sur notre Terre pour ouvrir une colonie, j'ai bien peur que les cinq grandes races que sont les Rouges, les Jaunes, les Noirs, les Blancs et les Bruns, doivent subir une autre grande catastrophe. Il en est même ainsi pour la Lune ; si les cinq planètes que sont Vénus, Jupiter, Mercure, Mars et Saturne, ainsi qu'Uranus et Neptune, sont toutes peuplées ; si ces diverses civilisations venant de toute part sont mille à dix mille fois, voire infiniment plus puissantes que nous, et s'ils entrent progressivement en contact avec nous, alors que se passera-t-il ? (Huangjiang Diaosou, 1989, p. 415)

- 14 Le sentiment d'oppression, ajouté à celui d'impuissance face à cette situation de crise firent que ces romans portèrent leurs espoirs sur le développement technologique permettant de rivaliser avec les forces étrangères. Alors qu'ils acclamaient la victoire technologique de la Chine future, les auteurs firent de la conquête de la civilisation des blancs une sorte d'idéal politique, comme par exemple dans ce passage de *Nouveau conte de Monsieur du Clairon*, lorsque Monsieur du Clairon espère pouvoir éveiller :

Les dix-huit provinces de ma mère patrie, le peuple de ce magnifique pays qui fut le plus tôt civilisé. Je pense que je peux les guider de ma lumière et pourrai forcément les réveiller de leurs illusions, essayer leurs yeux somnolents, les redresser pour qu'ils puissent partir de plus belle et concevoir un autre monde civilisé, afin



d'humilier les Occidentaux et de rendre la race Jaune souveraine. (Donghai Juewo, 1997, p. 5)

15 Les révolutionnaires, mus par leurs grandes aspirations, outre le fait d'abhorrer l'invasion des grandes puissances, avaient déjà compris que le pouvoir politique de la fin des Qing était gangréné par la corruption, au point que celui-ci devenait de bon gré esclave des puissances occidentales et était la source même, de par sa trahison envers le pays, des catastrophes qui s'abattaient sur le pays et le menaient à sa perte. De ce fait, seule une destruction radicale du pouvoir politique pouvait donner à la Chine l'occasion de se régénérer. Ainsi, de nombreuses demandes de réformes politiques se formèrent à l'intérieur même des romans de cette époque, notamment celles prônant la « monarchie constitutionnelle » comme nouvelle forme gouvernementale idéale.

16 Les romanciers prirent également à bras-le-corps le problème de la condition féminine à cette époque, notamment en ce qui concerne la tradition des « pieds bandés » et la question de l'enseignement prodigué aux femmes. Ces derniers espéraient en effet promouvoir un meilleur enseignement pour les femmes, afin que celles-ci deviennent plus indépendantes et puissent ainsi contribuer à l'économie nationale. Parmi les différentes critiques de cette tradition, celle que nous retrouvons dans *L'Histoire de la colonie lunaire*, qui utilise la découverte de nouveaux peuples aux quatre coins du monde pour faire une satire de la société chinoise, est assez remarquable, puisque l'auteur remplace cette dernière par la tradition des « mains bandées » :

Lorsque nous donnons naissance à une fille, il faut forcément lui bander les deux mains, les bander pour que ses deux bras ressemblent à des tiges de chanvres, que ses dix doigts ressemblent à une paire d'orchidées. Certains les entourent avec des perles, d'autres avec de la jadéite. Ceux qui n'ont ni perle ni jadéite les entourent et les recouvrent d'or et d'argent. Ainsi, les filles de tout le pays dépendent toutes des hommes, que ce soit pour manger ou pour s'habiller. Ces hommes s'attachent aussi à l'avantage de cette paire d'orchidées, et ont tous à cœur de les satisfaire sans réserve. C'est pour cette raison que chaque homme à travers tout le pays a le teint jaune et le corps décharné. (Huangjiang Diaosou, 1989, p. 313-314)

17 Pour ce qui est de la question de l'enseignement prodigué aux femmes, les romanciers pensaient que ce n'était qu'en améliorant celui-ci que l'on parviendrait à sauver le pays. Ainsi, la création d'études pour femmes devint une tâche urgente, comme cela est également exposé dans *Le Nouveau Rêve dans le Pavillon Rouge* ou dans *L'Histoire de la colonie lunaire* :

Dans tout ce pays, huit ou neuf personnes sur dix sont toutes ignorantes et sans la moindre connaissance. C'est pourquoi la première réalisation des femmes doit se concevoir à partir de l'éducation. Si mes centaines de millions de femmes sont éduquées jusqu'à comprendre les choses aussi bien que vous, Mademoiselle, alors que pourrait-il bien y avoir qui ne pourrait être réalisé ? Quel monde serait alors encore obscur ? (Huangjiang Diaosou, 1989, p. 237)

18 Comme nous l'avons spécifié plus haut, la question de la place des femmes dans la société n'avait, à l'origine, pas que des motivations éthiques, mais était censée servir la prospérité et la renaissance de la nation. En effet, selon les romanciers, qui étaient tous des hommes, ces femmes victimes des pratiques traditionnelles étaient devenues un poids pour le développement du pays. Ils contribuèrent cependant, par la dénonciation des conditions déplorables dans lesquelles vivaient les femmes chinoises de l'époque, à implanter le germe de la pensée féministe en Chine. Ces divers courants de libération des femmes eurent également une forte influence sur la description des personnages féminins dans les romans scientifiques, puisque ces dernières furent dès lors décrites



comme des héroïnes patriotes, indépendantes, autonomes, savantes et éduquées, et non plus comme de simples beautés « tendres et vertueuses ».

- 19 Lorsque nous étudions ces romans scientifiques, nous nous rendons compte de tous les efforts fournis par les intellectuels de l'époque pour racheter un avenir radieux à la Chine. S'ils sont passés par le roman scientifique pour exposer leur conception de la Chine future, c'est parce que dans cette période de troubles et de changements abrupts, narrer les dessous de la société ne suffisait plus, il fallait également exprimer un idéal politique et imaginer le destin de la nation. En effet, comme l'a fait judicieusement remarqué Liang Qichao, « la conjoncture [de l'époque était] en plein sur le déclin et ne [suffisait] pas à constituer l'essentiel de tout un livre » (Liang Qichao, 1902b), il fallait donc que les romanciers mettent en scène une Chine déjà évoluée et réformée, afin de changer la déchéance en triomphe.

## Poétique

- 20 Nous savons que « l'articulation d'un *novum* et de son "explication" est le véritable moteur du texte science-fictionnel » (Langlet, 2006, p. 38) : les romans scientifiques de la fin des Qing ne font pas exception. Dans une optique de vulgarisation scientifique rigoureuse, les *novums* (Suvin, 2016, p. 79) présentés dans ces ouvrages étaient, en général, des concepts et éléments scientifiques réels présents dans quelques revues scientifiques et de vulgarisation scientifique publiées et traduites en Chine à l'époque. Les extrapolations scientifiques sont donc souvent timorées.

## Les segments didactiques

- 21 Le principal *leitmotiv* de la traduction et de l'introduction de romans scientifiques à la fin de la dynastie Qing était justement l'utilisation de la forme populaire du roman pour introduire, propager et vulgariser le savoir scientifique auprès des masses. Ceci influença grandement la création science-fictionnelle, et lui conféra une importante mission éducative. De ce fait, lorsque de nouveaux objets ou contextes scientifiques faisaient leur apparition dans les romans scientifiques, les explications des principes scientifiques suivaient immédiatement, et ce afin de fournir aux lecteurs les connaissances scientifiques correspondantes. On constate au cours de notre lecture de ces romans que ces « segments didactiques » (Saint-Gelais, 1999) se divisent en général en trois types d'explications, qui peuvent aller du simple paragraphe explicatif jusqu'au développement d'une ou plusieurs pages des *novums* et/ou concepts et théories scientifiques et politiques introduits par le roman.
- 22 Les premières, et les plus répandues, sont celles fournies par les personnages du roman. Il est en effet très fréquent de voir un personnage, généralement un inventeur ou un guide, prendre le rôle d'enseignant et nous inculquer de nombreuses connaissances scientifiques à travers ses commentaires. Ceci prend en général la forme de « questions-réponses ». La question, à peine posée, obtient immédiatement une réponse des plus complètes au cours d'une « scène pédagogique » (Saint-Gelais, 1999, p. 159). Par exemple, dans le roman *La Pierre de Nüwa* (*Nüwa shi* 女媧石)<sup>19</sup> de Haitian Duxiaozi 海天獨嘯子, Jin Yaose tire par erreur sur un dirigeable, mais n'arrive pas à comprendre la raison pour laquelle ce dernier n'a subi aucun dommage. Elle se renseigne donc auprès de Cui Xian, et apprend que le dirigeable est pourvu d'une « jauge dioptrique » :

À l'intérieur de cette jauge dioptrique se trouve un miroir sphérique convexe, le miroir sphérique convexe fait passer tous les rayons lumineux dans un prisme, une image naît via la surface de réfraction du prisme, et est réfléchi à l'intérieur du télescope. Dans le tube, les rayons lumineux s'entrecroisent, et forment un triangle. À côté se trouve immédiatement la jauge de précision, qui peut mesurer et savoir, grâce au prisme, la taille et la distance à laquelle se trouve un objet. À ce moment-là, [...] comme je regardai dans le télescope, j'ai soudain vu un projectile qui volait vers le dirigeable. J'ai été très surprise à ce moment-là. J'ai incliné le dirigeable, et le projectile a raté sa cible et est allé exploser dans le ciel. (Haitian Duxiaozi, 1999, p. 66)

- 23 Mais ces personnages ne servent pas qu'à vulgariser la science, puisqu'ils peuvent également faire passer des messages politiques, comme dans *Nouveau conte de Monsieur du Clairon*, dans lequel un personnage, dans une longue démonstration pseudo-scientifique, nous démontre que les maux de la société viennent du fait que la grande majorité du peuple est sous l'emprise de la drogue (référence à l'opium), ce qui détruit toute ambition et toute capacité d'innovation (Donghai Juewo, 1997, p. 9-10). Nous retrouvons également un passage édifiant dans *Récit de voyage à Utopie* (*Wutuobang youji* 烏托邦遊記)<sup>20</sup> de Xiaoran Yusheng 蕭然鬱生, dans lequel le personnage principal, afin de justifier son envie de partir à Utopie, décrit la société chinoise dans laquelle il vit à travers une critique politique et sociale par laquelle toute l'amertume de l'auteur transparait :

Abbé, cela n'est pas ma faute à moi seul, je ne peux rien faire face à ce monde où chacun consent à devenir esclave, à être un esclave qui consent à devenir esclave. Dites-moi comment puis-je à moi seul redresser le pays. Qui plus est, pour ce qui est des intellectuels du pays aux nobles aspirations de jadis qui avaient tous à la bouche la réforme constitutionnelle, où peut-on en réalité voir leur visée directrice, où peuvent-ils égaler les grands hommes occidentaux aux nobles aspirations, ces grands passionnés qui se succèdent pour améliorer le gouvernement et regagner la liberté du peuple ? Mes compatriotes aux nobles aspirations, quand dans le passé ils faisaient encore partie du peuple, ne se privaient pas pour critiquer sans cesse le gouvernement et la bureaucratie pour leur corruption. Ils ne se gênaient pas non plus pour dire sans cesse, si un jour ils réussissaient, de quelle manière ils pourraient améliorer le gouvernement, comment ils pourraient rectifier la bureaucratie. Jusqu'au jour où l'Empereur les nomme mandarins, ils peuvent alors oublier totalement les propos qu'ils ont tenus auparavant, et comme s'ils devenaient une autre personne, agir de manière dix fois plus corrompue que le gouvernement et la bureaucratie qu'ils critiquaient jusqu'alors. S'il en est ainsi pour les personnes aux nobles aspirations, il est aisé d'imaginer ce qu'il en est pour les autres. C'est pourquoi, voyant cela, je suis dès lors démoralisé et abandonne encore plus ma patrie, recherchant mon propre plaisir. Je suis cette fois-ci déterminé pour partir en voyage à Utopie, mais j'ignore par quel moyen y aller et vous demande à vous, Abbé, vos conseils. (Xiaoran Yusheng, 1997, p. 76-77)

- 24 Deuxième type d'explications assez fréquent : les apartés dans le texte du narrateur lui-même. En effet, il arrive assez souvent dans les romans scientifiques que le narrateur s'immisce dans le texte pour insérer dans le roman sa propre opinion ou pour exposer et expliquer des principes scientifiques. Prenons par exemple ce passage dans « Le Monde électrique » (« Dian shijie » 電世界)<sup>21</sup> de Gaoyangshi Bucaizi 高陽氏不才子 [pseudonyme de Xu Zhiyan 許指巖 (?-1923)], dans lequel le narrateur intervient pour présenter et dissiper les interrogations du lecteur concernant le *novum*, *ri* 鈿, que l'on traduira ici par « radium »<sup>22</sup> :

Vous vous demandez tous qui l'a finalement découvert ? Quel est son nom ? Rappelez-vous que c'est une professeure allemande qui l'a découvert, et qu'il a pour appellation vernaculaire lingot électrique, et dont le nom physique chinois est *ri*

[radium]. La signification de ce nom exprime justement qu'il produit un rayonnement comme le soleil, c'est pourquoi il y a le radical du soleil dans le caractère. (Gaoyangshi Bucaizi, 1999, p. 431)

- 25 Le narrateur de ce roman intervient ainsi de nombreuses fois pour poser au lecteur des questions auxquelles il apporte immédiatement des réponses. Autre exemple, dans *Nouveau conte de Monsieur du Clairon*, où Monsieur du Clairon, durant son exploration de mondes nouveaux, découvre un organisme semblable à un mollusque à l'intérieur d'un morceau de jade. Il tire donc des conclusions scientifiques d'après ses diverses observations, qu'il explicite par la suite à travers un court exposé :

Au commencement, il y avait tout, les êtres vivants se multipliaient chaque jour, la chaleur se dispersait progressivement. En raison de cela, la Terre, dès qu'elle perdit de sa chaleur, vit l'apparition des animaux à sang froid. À partir de cela, je suppose que la planète Vénus est encore à une période où il n'y a jamais eu d'animaux vertébrés, et donc forcément aucun humain, si je m'installe longuement ici, je deviendrai réellement l'ancêtre des humains de Vénus. (Donghai Juewo, 1997, p. 13)

- 26 L'intrusion du narrateur peut également se faire de manière beaucoup moins subtile, avec la présence de parenthèses et la mention « l'auteur dit » suivie d'une citation du romancier lui-même, comme c'est le cas dans *Nouveau conte de Monsieur du Clairon* :

(Juewo dit : « 12 960 000 tierces équivalent à 216 000 secondes, ce qui équivaut à 3600 minutes, ce qui est justement 60 heures, soit deux jours et demi. Pour l'horloge du vieil homme Jaune, une seconde équivaut donc à deux jours et demi actuels, une minute à 150 jours, une heure à 25 années, et 24 heures à 600 années actuelles. C'est pourquoi il est naturel que la personne la plus âgée ne puisse pas dépasser les quatre heures. Le champignon qui ne vit qu'un matin ne connaît pas la durée entre le matin et le soir, la cigale saisonnière ne connaît pas la succession du printemps et de l'automne, les grandes différences entre la myriade des êtres et moi-même sont en réalité du même genre ! »). (Donghai Juewo, 1997, p. 8)

- 27 Troisième et dernier type d'explications que nous retrouvons dans les romans scientifiques de cette période : les guides d'utilisation d'objets, similaires au troisième type de description motivée présenté par Irène Langlet, à savoir « un texte explicatif inséré dans la narration et non [pas] une description prise en charge par le narrateur. L'effort de motivation se résume ici à mettre un livre dans les mains d'un personnage, qui lit en même temps que le lecteur le *segment didactique* offert » (Langlet, 2006, p. 43). À peine l'objet scientifique, voire science-fictionnel, fait-il son apparition que l'explication correspondante suit derrière. Comme par exemple les présentations, en moins de trois pages, de trois armes du futur dans le roman *La Nouvelle ère* : le « protecteur de navire » (Biheguan Zhuren, 1989, p. 471-472), le « détecteur pour bataille navale » (Biheguan Zhuren, 1989, p. 472-473), et l'« explorateur océanique » (Biheguan Zhuren, 1989, p. 473). L'explication du « détecteur pour bataille navale » et celle de « l'explorateur océanique » sont présentées comme une « note » se trouvant directement inscrite sur l'appareil en police réduite. Dans le segment didactique consacré à « l'explorateur océanique », l'auteur intègre trois explications en une. L'auteur commence par expliquer en détail le principe « d'induction » dans la prospection minière, qui est notamment utilisé pour détecter d'éventuelles nervures minérales souterraines, non sans préciser que celui-ci est « similaire au principe d'envoi d'ondes électriques dans l'air par radiodiffusion » (Biheguan Zhuren, 1989, p. 473). Il finit par mettre en parallèle le principe « d'induction » avec les outils de détections de mines explosives marines qui, selon lui, « imitent cette méthode » (Biheguan Zhuren, 1989, p. 473). Nous avons donc là trois méthodes similaires utilisées dans trois domaines différents (la radiodiffusion, la prospection minière et la

détection d'engins explosifs) qui nous sont expliquées. Ces différentes armes du futur présentées par le roman ne sont en réalité que des modèles modifiés d'armements militaires déjà existants à l'époque. On s'aperçoit également que ces armes se basent toutes sur des découvertes occidentales (y compris japonaises) de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle (la première est décrite comme étant américaine, la seconde japonaise, tandis que la troisième serait anglaise). Si l'auteur présente à chaque fois l'origine de chaque invention, c'est parce qu'à cette époque il était populaire de s'inspirer de l'Occident, que ce soit de la démocratie constitutionnelle occidentale comme système politique ou de chaque avancée scientifique et technologique occidentales.

- 28 Nous pouvons également mentionner la présentation du long règlement intérieur et de la présentation du « vaisseau volant » dans *Récit de voyage à Utopie* :

Règlement du dirigeable Utopie : [...] 6. Chaque cabine est équipée d'une sonnette électrique, permettant d'appeler un serviteur, ainsi que d'une lampe-tempête électrique, d'un téléphone, d'un télégraphe sans fil, d'un poêle et d'un ventilateur. [...] 8. Le dirigeable est divisé en quatre étages ; à l'étage le plus haut est installée une collection de livres, il n'y a pas un roman ancien venant du monde entier qui ne soit pas entreposé ici. 9. Au deuxième étage du dirigeable se trouve une salle des périodiques, tous les journaux quotidiens et les revues mensuelles et trimestrielles de tous les pays du monde sont complets. Il y a aussi une salle des romans, dans laquelle tous les genres de romans du monde sont présents. 10. Au troisième étage du dirigeable se trouvent trois salles de musée, divisées par les catégories faune, flore et minéraux, et possédant toutes les raretés du monde. 11. Au quatrième étage du dirigeable se trouvent plusieurs salles de discothèques, dans lesquelles se trouvent toutes les sortes de musiques et les produits de divertissement du monde. Il n'y a que dans cette salle que chacun ne peut séjourner que deux heures. Il y a également un laboratoire de chimie dans lequel ceux qui souhaitent faire des recherches peuvent faire des expériences à leur guise. 12. Chaque jour de 13h à 16h, des conférences sont tenues à chaque étage du dirigeable, qui se divisent en deux grandes catégories, les sciences naturelles et la philosophie. Les détails sont très nombreux, des dépliants seront distribués au dernier moment. 13. Le dirigeable transmet des télégrammes sans fil dans chaque endroit du monde, chaque jour sort donc le *Journal du dirigeable* dans lequel les informations sont extrêmement fiables, les événements extrêmement détaillés, et qui est extrêmement rapide. 14. Une usine est présente à l'intérieur du dirigeable, ceux qui souhaitent étudier la manufacture peuvent en environ cinq heures fabriquer un objet par eux-mêmes. [...] (Xiaoran Yusheng, 1997, p. 78-79)

- 29 Sur un total de 15 règles, plus de la moitié (8) sont destinées à présenter la modernité extraordinaire du dirigeable. Les sept autres étant réservées aux modalités de vol (règles 1, 2, 15) et à l'explication des règles de savoir-vivre à bord de l'appareil (règle 3, 4, 5, 7). La forme du « règlement » permet donc de présenter de manière exhaustive, et sous forme condensée, le dirigeable. Ce procédé sera d'ailleurs réutilisé quelques pages plus loin lorsque le personnage, découvrant en même temps que le lecteur cette merveille de technologie, est amené à lire un autre règlement : celui de la salle des romans (Xiaoran Yusheng, 1997, p. 82).
- 30 En ce qui concerne la description du dirigeable *Utopie*, la règle 6 insiste sur la modernité du dirigeable avec la présence de l'électricité, du téléphone et du télégraphe sans fil ; ainsi que sur le confort, avec le poêle, le ventilateur, et le serviteur à disposition en cas de besoin. Les règles 8 à 11 insistent quant à elle sur la présence d'objets du savoir provenant du monde entier (livres anciens, périodiques, romans, raretés du monde animal, végétal et minéral). Les règles 11 et 14 nous informent même de la présence d'un laboratoire de

chimie et d'une usine permettant aux passagers de faire activement l'expérience de la science et de la modernité. La science est en effet omniprésente dans le dirigeable, comme le montrent les règles 11 et 12, des conférences de philosophie et sciences naturelles étant données quotidiennement à chaque étage du dirigeable. Le caractère « nec plus ultra » du dirigeable est encore mis en avant par la règle 13, puisque nous y apprenons qu'il est possible d'envoyer dans le monde entier et de recevoir depuis les quatre coins du monde des télégrammes sans fil, ce qui permet l'édition et l'impression à bord d'un journal extrêmement fiable, détaillé et à jour (répétition du mot « extrêmement », *ji* 極).

- 31 Ces divers segments didactiques, s'ils n'étaient pas introduits par le narrateur, ne pourraient exister sans la présence dans le récit de personnages adéquats. C'est ce que nous allons voir ci-dessous pour conclure cette analyse poétique des romans scientifiques de la fin des Qing.

## Les personnages

- 32 Nombre de personnages sont baptisés avec des noms possédant un double sens caché, que ce soit en prenant le sens littéral des caractères chinois ou en jouant sur l'homophonie de ceux-ci avec d'autres caractères. Tout cela a pour but de refléter le message de l'auteur, comme par exemple dans *L'Histoire de la colonie lunaire* avec les personnages de Jia Xiyi (qui par homophonie donne la « fausse médecine occidentale »), Liu Baiwen (qui est une référence à Liu Bowen 劉伯溫 (1311-1375)<sup>23</sup>, puisque le caractère 伯 peut aussi bien se prononcer *bǎi* que *bó*) et Long Bida (que l'on peut traduire par « le Dragon doit grandir »). Dans *Le Nouveau Rêve dans le Pavillon Rouge*, nous retrouvons également les professeurs Dong Fangfa (« Méthode de l'Est »), Duo Yishi (« Sieur multi-arts ») et Hua Zili (« Chine indépendante »), ainsi que le personnage de Dong Fangde (« Morale de l'Est ») qui a inventé une nouvelle technique militaire qui ne tue pas mais rend toujours victorieux. Dans « Le Monde électrique », le personnage principal possède un nom on ne peut plus clair, puisqu'il se nomme Huang Zhenqiu (que l'on pourrait traduire par « les Jaunes font trembler la Terre »). Et pour finir dans le même registre que ce dernier, nous pouvons citer le personnage de Huang Zhisheng (« Prospérité des Jaunes ») dans le roman *La Nouvelle ère*.
- 33 Nous remarquons donc que les auteurs mirent clairement l'emphase sur le patriotisme qui anime ces personnages. Mis à part leur nom, leur personnalité reflète également à merveille ce dessein. À travers nos lectures des romans scientifiques de la fin des Qing, trois scientifiques-types ressortent tout particulièrement. Nous avons tout d'abord des chefs politiques, qui représentent l'idéal politique fantasmé par les auteurs d'un pays gouverné par des élites savantes et qui maîtrisent la science occidentale, ce qui est le cas de Huang Zhenqiu dans « Le Monde électrique ». Le deuxième type de personnages de scientifique fréquemment rencontré dans ces romans est le membre d'un organisme scientifique, comme c'est le cas des trois professeurs du *Nouveau Rêve dans le Pavillon Rouge* précédemment cités qui collaborent pour mettre au point un canon électrique défiant toute concurrence. Enfin, le troisième et dernier scientifique-type est le scientifique indépendant de tout pouvoir politique, que l'on pourrait même parfois qualifier de révolutionnaire. Nous retrouvons notamment des exemples de ce type de personnages dans le roman *La Pierre de Nüwa*, dans lequel l'héroïne principale est une révolutionnaire qui a effectué ses études à l'étranger.

- 34 Outre ces scientifiques, nombre de romans mettent en scène des voyageurs qui, poussés par leur patriotisme, sont amenés à voyager aux quatre coins du monde et sont donc confrontés à de nouvelles sociétés et de nouvelles inventions qui sont énigmatiques, mais qui se révèlent très inspirantes, à leurs yeux. Le personnage de Jin Yaose du roman *La Pierre de Nüwa* par exemple, qui est amenée, au cours de son voyage, à rencontrer des passagers d'un dirigeable de haute technologie ; ou encore celui de Jia Baoyu dans *Le Nouveau Rêve dans le Pavillon Rouge*, qui est le premier personnage romanesque chinois à monter à bord d'un sous-marin. Le personnage de Long Bida dans *L'Histoire de la colonie lunaire* fait, quant à lui, la connaissance d'un peuple extraterrestre et ramène donc sur Terre une technologie extrêmement avancée.
- 35 Fort heureusement, d'autres personnages font leur apparition pour les accompagner et sont amenés à exposer au personnage principal les particularités des inventions et des sociétés auxquelles il est confronté. Ces personnages servent donc de guides et prennent le relais des inventeurs pour ce qui est de la vulgarisation du savoir scientifique. En effet, ces derniers peuvent fournir au personnage principal, ainsi qu'au lecteur, des explications immédiates afin de dissiper leurs questionnements et leurs doutes, et ce, de façon plus subtile que les apartés du narrateur dans le récit. Parmi les personnages de guides les plus remarquables, nous retrouvons, par exemple, Lao Shaonian dans *Le Nouveau Rêve dans le Pavillon Rouge* qui chaperonne volontiers Jia Baoyu et l'accompagne dans tout le « monde civilisé » et répond à ses interrogations ; ou encore le personnage de Chu Xiangyun dans le dixième chapitre de *La Pierre de Nüwa* qui présente la technique du « lavage de cerveau » et celui de Hong Jiquan dans le septième chapitre de *La Nouvelle ère* qui dissipe tous les doutes de Huang Zhisheng.
- 36 Mis à part les thèmes abordés et la poétique des romans scientifiques de la fin des Qing, les textes théoriques de l'époque mettent également en lumière la fonction vulgarisatrice conférée à cette littérature par les élites intellectuelles du début du XX<sup>e</sup> siècle. Comprendre le développement de la théorie littéraire en Chine semble de fait primordial pour aborder les divers ouvrages publiés tout au long de l'histoire du genre dans l'Empire du Milieu, puisque cette dernière vient corroborer l'analyse des textes ci-dessus, et permet de comprendre ce qui a mené à l'instrumentalisation de ce genre littéraire.

## Les textes théoriques

- 37 Liang Qichao peut être considéré comme le premier lettré chinois à avoir porté son attention sur les romans scientifiques. Selon lui, ces derniers, qu'il appela « roman philosophique et scientifique » dans son « De la fiction et du gouvernement des masses » (« Lun xiaoshuo yu qunzhi de guanxi » 論小說與群治的關係) publié en 1902, devaient « utiliser la fiction pour exposer la philosophie et les sciences naturelles » (Liang Qichao, 1997, p. 45). Ces romans devaient donc pouvoir diffuser des théories scientifiques et des réflexions philosophiques fouillées.
- 38 Lu Xun, autre grand homme de lettres chinois, qui a notamment donné une traduction de *De la Terre à la Lune* de Jules Verne, écrivit dans l'avant-propos de cette dernière que le roman scientifique devait avoir « la science pour chaîne et les sentiments humains pour trame ». Pour lui, ceux-ci pouvaient « améliorer la pensée et assister la civilisation ». C'est pourquoi il déclara que « pour guider le peuple chinois vers le progrès, il [fallait] forcément commencer par les romans scientifiques » (Lu Xun, 2011, p. 3). Contrairement



à Liang Qichao qui souhaitait que les romans scientifiques possèdent un caractère métaphysique, Lu Xun espérait plutôt que la science puisse s'étendre auprès du peuple dans leur vie quotidienne.

39 Nombre de débats eurent lieu durant cette période concernant le rôle de ces romans dans la société chinoise, mais la plupart se sont regroupés sous les deux conceptions citées ci-dessus, jusqu'à finalement privilégier la conception de Lu Xun, qui fait du roman scientifique un promoteur et un diffuseur du savoir et des connaissances occidentaux.

40 À la suite de la traduction de nouvelles œuvres de science-fiction occidentale, et notamment de celles de H.G. Wells à partir de 1915, de nouveaux débats virent le jour. Ces traductions servirent même, bien plus tard, de base pour l'élaboration d'une conception vulgarisatrice de la science-fiction dans la préface de *Sous le Pôle Nord* (*Zai Beiji dixia* 在北極底下) écrite par Gu Junzheng 顧均正 (1902-1980)<sup>24</sup> en 1939, dans laquelle il critiqua les ouvrages de H.G. Wells ainsi que le magazine lancé par Hugo Gernsback (1884-1967), *Amazing Stories*, précisant qu'il avait toujours trouvé que « les éléments imaginaires y étaient trop nombreux, et que les éléments scientifiques y étaient trop rares » (Gu Junzheng, 2011, p. 11). Pour illustrer sa conception du roman scientifique, il prit alors pour exemple le roman *The Invisible Man* de H.G. Wells :

Prenons la technique d'invisibilité de Wells. La raison pour laquelle cet homme peut devenir invisible n'est après tout qu'un fait supposé et n'a pas de base scientifique. Nous sommes finalement réduits à le lire comme *La Pérégrination vers l'Ouest* et *L'Investiture des Dieux*. L'appeler roman scientifique ne correspond vraiment pas à la réalité. [...] Alors, ne pouvons-nous pas, et ne voulons-nous pas utiliser ce genre de fiction pour installer un peu plus de choses scientifiques, afin de servir d'aide à la vulgarisation de l'éducation scientifique ? Je pense que ce travail est possible et qui plus est valable. (Gu Junzheng, 2011, p. 11-12)

41 Cette conception faisant du roman scientifique un outil d'éducation scientifique se retrouva dans les nombreux essais et articles publiés dans les revues qui foisonnèrent à partir de 1915 en Chine. La célèbre revue *Xin Qingnian : La Nouvelle Jeunesse* 新青年 publia notamment l'article « Appel à la jeunesse » (« Jinggao qingnian 敬告青年 ») écrit par Chen Duxiu 陳獨秀 (1879-1942)<sup>25</sup> dans lequel il appela la jeunesse chinoise à être « indépendante et non servile », « progressiste et non conservatrice », « entreprenante et non recluse », « cosmopolite et non isolée du reste du monde », « pragmatique et non théorique », et enfin à être « scientifique et non fantaisiste » (Chen Duxiu, 1915).

42 Nous remarquons donc que le souhait d'établir une nouvelle ère où la science serait hégémonique fut déjà exprimé par les théoriciens du début du xx<sup>e</sup> siècle. La promotion des romans scientifiques ne se fit effectivement pas à partir d'un angle littéraire, mais plutôt scientifique, et considérait la fiction romanesque comme un véhicule. De ce fait, bien que le prestige de la science se renforçât après le Mouvement du 4 mai 1919, l'imagination fictionnelle devint un élément facultatif dans les romans scientifiques. Ce genre littéraire disparut par conséquent peu à peu, et, à partir des années 1930, les romans scientifiques commencèrent à emprunter la voie de la vulgarisation scientifique. Cependant, cette période vit la publication de quelques ouvrages remarquables qui marquèrent leur temps, comme par exemple le célèbre *La Cité des chats* (*Maocheng ji* 貓城記) de l'écrivain 老舍 Lao She (1899-1966), publié en 1932, qui est plus une satire de la Chine de l'époque utilisant la science-fiction comme forme pratique qu'un réel roman scientifique. Plus proche de la vision de vulgarisation scientifique prônée à cette époque, nous retrouvons les nouvelles de Gu Junzheng publiées en 1939, à savoir « Sous le Pôle Nord », « L'Étrange épidémie de Londres » (« Lundun qi yi » 倫敦奇疫) et « Le Rêve de



Paix » (« Heping de meng » 和平的夢), qui lie de longues descriptions techniques avec un ton satirique anti-Japonais.

## Conclusion

- 43 Les romanciers et partisans d'un nouveau roman promurent le roman scientifique d'un point de vue purement utilitariste. Liang Qichao apporta son soutien à la traduction et à la création des romans scientifiques à partir du point de vue d'un politicien plutôt que de celui d'un littérateur. Nombre d'intellectuels progressistes de l'époque étaient dans son cas, trouvant dans le roman scientifique un moyen pratique et efficace de répandre les idées politiques et le savoir scientifique occidentaux au peuple chinois. Ce genre littéraire se vit en effet confier le rôle de phare guidant le peuple dans cette période de troubles, permettant à la fois de propager le savoir scientifique et d'éveiller le peuple, afin de renforcer le pays. Cette conception devint un important pilier de la théorie littéraire des romans scientifiques, et plus tard de la science-fiction, et ce, pendant une longue période. Elle fit également de cette littérature une composante importante de la littérature chinoise moderne pour enfants. Paradoxalement, en voulant introduire et promouvoir ce nouveau genre littéraire, les intellectuels de l'époque ne firent finalement que l'enchaîner durablement.
- 44 Par conséquent, l'expression romanesque de cette époque révèle, à travers ses thèmes et son idéologie, une épaisse teinte politique qui se reflète sur la personnalité des personnages, présentés comme des patriotes aspirant au salut de la nation. À travers les thèmes abordés dans cette littérature, nous remarquons que les romans scientifiques de cette époque visaient l'instruction et l'enseignement de nouvelles connaissances scientifiques, mais également l'élimination des troubles laissés aux générations futures par les traditions et les superstitions d'antan.
- 45 Le rôle conféré à ce genre littéraire ne cessa d'évoluer au cours des années qui suivirent. À partir des années 1930-1940, influencée par la littérature soviétique et l'introduction d'ouvrages marxistes, la littérature chinoise devint une arme au service de la révolution. Dans les années 1950-1960, afin de promouvoir le développement de l'établissement du socialisme, la science-fiction fut une nouvelle fois promue, se mettant désormais au diapason de la *doxa* positiviste caractéristique du réalisme socialiste et décrivant une société socialiste prospère, ce qui fit écho au Grand Bond en Avant<sup>26</sup> qui fut lancé de 1958 à 1960. Suite à cela, et suivant les fluctuations de l'atmosphère politique, la science-fiction chinoise entra en hibernation au début de la Révolution Culturelle en 1966, et ce, jusqu'à la fin de celle-ci en 1976. En 1978, suivant la venue du « printemps de la science », celle-ci sortit de son sommeil pour une nouvelle fois promouvoir la science et faire ainsi écho aux « quatre modernisations »<sup>27</sup> lancées par Deng Xiaoping 鄧小平 (1904-1997), avant d'être victime de la « campagne anti-pollution spirituelle » de 1983 à 1984.
- 46 À travers les éléments proposés ici, nous avons souhaité montrer que, tout au long de son histoire, la science-fiction ne put se défaire des chaînes de la réalité et de la politique. Cette dernière paraît être indissociable de la science-fiction, chaque ouvrage semblant cacher de profonds sentiments politiques dissimulés derrière l'imaginaire, faisant de ce genre littéraire une éponge s'imbibant sans cesse de la politique, reléguant la composante imaginaire au second rang.

- 47 Nous assistons cependant, depuis le début des années 1990, à un renouveau du genre en Chine, puisqu'un nouveau groupe d'auteurs livre des œuvres bien plus libres et laissant bien plus de place à l'imaginaire. La vulgarisation scientifique et les segments didactiques interminables, ainsi que le positivisme imposé après 1949 par le réalisme socialiste, sont en effet laissés de côté. Il ne nous reste donc plus qu'à espérer que cette nouvelle génération ne sera pas, à l'instar de ses aînés, victime de l'inconstance du monde politique, et pourra continuer de se développer pour nous donner des œuvres de plus en plus intéressantes.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Angenot Marc, « Le paradigme absent : éléments d'une sémiotique de la science-fiction », in *Poétique*, n° 33, février 1978, p. 74-89.
- Becquemont Daniel, « Aspects du darwinisme social anglo-saxon », in Tort Patrick (éd.), *Darwinisme et société*, Paris : Presses Universitaires de France, 1992, p. 137-160.
- Biheguan Zhuren 碧荷館主人, « La Nouvelle ère » (« Xin jiyuan » 新紀元), in Wang Jiquan 王繼權 et al. (éds.), *Compendium romanesque de la Chine moderne (Zhongguo jindai xiaoshuo daxi 中國近代小說大系)*, Nanchang (Chine) : Jiangxi Remin, 1989, p. 433-561.
- Chen Duxiu 陳獨秀, « Appel à la jeunesse » (« Jinggao qingnian » 敬告青年), in *Xin Qingnian 新青年* [en ligne], n° 1, septembre 1915, [consulté le 20 novembre 2016], URL : <https://zh.wikisource.org/zh/敬告青年>
- Chen Pingyuan 陳平原, Xia Xiaohong 夏曉虹 (éds.), *Matériaux sur la théorie romanesque chinoise du xx<sup>e</sup> siècle (Ershi shiji Zhongguo xiaoshuo lilun ziliao 二十世紀中國小說理論資料)*, Pékin (Chine) : Beijing Daxue, 1989, vol. 1, 599 p.
- Chen Pingyuan 陳平原, *Recueil théorique de l'histoire romanesque de Chen Pingyuan (Chen Pingyuan xiaoshuo shi lun ji 陳平原小說史論集)*, Shijiazhuang (Chine) : Hebei Renmin, 3 volumes, 1997, 1776 p.
- Chen Pingyuan 陳平原, « D'ouvrages de vulgarisation scientifique à romans scientifiques » (« Cong kepu duwu dao kexue xiaoshuo » 從科普讀物到科學小說), in Wu Yan 吳岩 (éd.), *Jia Baoyu monte dans un sous-marin — Sélection d'études sur la première science-fiction chinoise (Jia Baoyu zuo qianshuiting — Zhongguo zaoqi kehuan yanjiu jingxuan 賈寶玉坐潛水艇 — 中國早期科幻研究精選)*, Fuzhou (Chine) : Fujian Shaonian Ertong, 2006, p. 136-158.
- Cheng Anne, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris : Points, 2002, 704 p.
- Clermont Philippe, *Darwinisme et littérature de science-fiction*, Paris : L'Harmattan, 2011, 311 p.
- Donghai Juewo 東海覺我 [Xu Nianci 徐念慈], *Nouveau conte de Monsieur du Clairon (Xin Faluo xiansheng tan 新法螺先生譚)*, in Yu Runqi 於潤琦 (éd.), *Séries de romans de la fin des Qing et du début de la République : volume sur la science (Qingmo Minchu xiaoshuo shuxi - Kexue juan 清末民初小說書系——科學卷)*, Pékin (Chine) : Zhongguo Wenlian, 1997, p. 1-20.

Gaoyangshi Bucaizi 高陽氏不才子 [Xu Zhiyan 許指巖], « Le Monde électrique » (« Dian shijie » 電世界), in Ye Yonglie 葉永烈 (éd.), *Le Pays des grands hommes : regards sur un siècle de science-fiction chinoise* (*Daren guo : Zhongguo kehuan xiaoshuo shiji huimou* 大人國：中國科幻小說世紀回眸), Fuzhou (Chine) : Fujian Shaoer, 1999, p. 408-471.

Gernet, Jacques, *Le Monde chinois, tome 3 : l'époque moderne, xx<sup>e</sup> siècle*, Paris : Pocket, 2006, 185 p., coll. « Agora ».

Gu Junzheng 顧均正, « Préface de *Sous le Pôle Nord* » (« Zai Beiji dixia xu » 《在北極底下》序), in Wang Quangen 王泉根 (éd.), *Les Principaux courants de la littérature de science-fiction chinoise moderne* (*Xiandai Zhongguo kehuan wenxue zhuchao* 現代中國科幻文學主潮), Chongqing (Chine) : Chongqing, 2011, p. 11-13.

Haitian Duxiaozi 海天獨嘯子, *La Pierre de Nüwa* (*Nüwa shi* 女媧石), Pékin (Chine) : Zhongguo Xiju, 1999, 96 p., coll. « Zhongguo gudian xiaoshuo wubai bu ».

Huangjiang Diaosou 荒江釣叟, « Histoire de la colonie lunaire » (« Yueqiu zhimindi xiaoshuo » 月球殖民地小說), in Wang Jiquan 王繼權 et al. (éds.), *Compendium romanesque de la Chine moderne* (*Zhongguo jindai xiaoshuo daxi* 中國近代小說大系), Nanchang (Chine) : Jiangxi Renmin, 1989, p. 215-432.

Langlebert, Edmond-Jean-Joseph, *Manuel d'histoire naturelle*, Paris : Delalain, 1875, 430 p.

Langlet Irène, *La Science-fiction : lecture et poétique d'un genre littéraire*, Paris : Armand Colin, 2006, 304 p., coll. « U ».

Li Jinxing 李金星, « Brève présentation du Répertoire des ouvrages de sciences occidentales de Liang Qichao » (« Jianjie Liang Qichao Xixue shumubiao » 簡介梁啟超《西學書目表》) [en ligne], [consulté le 20 novembre 2016], URL : [http://tep.thu.edu.tw/RS103043/chinesereport2\\_1.htm](http://tep.thu.edu.tw/RS103043/chinesereport2_1.htm)

Liang Qichao 梁啟超, « Sur le renforcement futur de la Chine » (« Lun Zhongguo zhi jiang qiang » 論中國之將強) [en ligne], 1897, [consulté le 20 novembre 2016], URL : <http://bbs.tianya.cn/post-worldlook-892998-1.shtml>

Liang Qichao 梁啟超, « De la fiction et du gouvernement des masses » (« Lun xiaoshuo yu qunzhi zhi guanxi » 論小說與群治之關係) [en ligne], 1902a, [consulté le 20 novembre 2016], URL : <https://zh.wikisource.org/wiki/論小說與群治之關係>

Liang Qichao 梁啟超, « Matériaux historiques sur le roman moderne chinois—chronologie de la revue *Le Nouveau Roman* » (« Zhongguo jindai xiaoshuo shiliao — Xin Xiaoshuo biannian » 中國近代小說史料—《新小說》編年) [en ligne], 2 octobre 1902b, [consulté le 20 novembre 2016], URL : [http://www.ilf.cn/Mate/36293\\_3.html](http://www.ilf.cn/Mate/36293_3.html)

Liang Qichao 梁啟超, « À propos de la traduction » (« Lun yishu » 論譯書), in *Compilation de la maison du Buveur de Glace* (*Yinbing shi heji* 飲冰室合集), Shanghai (Chine) : Zhonghua Shuju, 1936, vol. 1, p. 64-76.

Liang Qichao 梁啟超, « *Xin Xiaoshuo*, le seul journal littéraire de Chine » (« Zhongguo weiyi zhi wenxue bao Xin Xiaoshuo » 中國唯一之文學報《新小說》), in Chen Pingyuan 陳平原, Xia Xiaohong 夏小紅 (éds.), *Matériaux de théories romanesques de la Chine du xx<sup>e</sup> siècle* (*Ershi shiji Zhongguo xiaoshuo lilun ziliao* 二十世紀中國小說理論資料), Pékin (Chine) : Beijing Daxue, vol. 1, 1997, p. 41-46.

Lu Xun 魯迅, *Brève histoire du roman chinois* (*Zhongguo xiaoshuo shilüe* 中國小說史略), Nankin (Chine) : Fenghuang, 2010, 308 p.

Lu Xun 魯迅, « De la Terre à la Lune – argumentation » (« Yuejie lüxing bianyan » 《月界旅行》辨言), in Wang Quangen 王泉根 (éd.), *Les Principaux courants de la littérature de science-fiction chinoise*

moderne (*Xiandai Zhongguo kehuan wenxue zhuchao* 現代中國科幻文學主潮), Chongqing (Chine) : Chongqing, 2011, p. 3-5.

Ma Shaoling, « A Tale of New Mr. Braggadocio: Narrative Subjectivity and Brain Electricity in Late Qing Science Fiction », in *Science Fiction Studies*, n° 119, vol. 40, mars 2013, p. 55-72.

Qian Jiang, « Translation and the Development of Science Fiction in Twentieth-Century China », in *Science Fiction Studies*, n° 119, vol. 40, mars 2013, p. 116-132.

Reynaud-Paligot, Carole, *La République raciale. Paradigme racial et idéologie républicaine (1860-1930)*, Paris : PUF, 2006, 338 p.

Saint-Gelais Richard, *L'Empire du pseudo : modernités de la science-fiction*, Québec (Québec) : Nota Bene, 1999, 399 p., coll. « Littérature(s) ».

Suvin Darko, *Metamorphoses of Science Fiction: On the Poetics and History of a Literary Genre*, Berne (Suisse): Peter Lang, 2016, 466 p.

Wu Jianren 吳趸人, *Le Nouveau rêve dans le Pavillon rouge (Xin Shitou ji 新石頭記)* [en ligne], 1905, [consulté le 20 novembre 2016], URL : <http://www.my285.com/gdwx/xs/xus/xstj/index.htm>

Xiaoran Yusheng 蕭然鬱生, *Récit de voyage à Utopie (Wutuobang youji 烏托邦遊記)*, in Yu Runqi 於潤琦 (éd.), *Séries de romans de la fin des Qing et du début de la République : volume sur la science (Qingmo Minchu xiaoshuo shuxi - Kexue juan 清末民初小說書系——科學卷)*, Pékin (Chine) : Zhongguo Wenlian, 1997, p. 73-86.

Yan Fu 嚴復, « Théorie de l'instruction de la vie et de la mort » (« Jiaowang jue lun » 救亡決論) [en ligne], 1895a, [consulté le 20 novembre 2016], URL : <https://zh.wikisource.org/wiki/救亡決論>

Yan Fu 嚴復, « La Puissance des nations » (« Yuanqiang » 原強) [en ligne], 1895b, [consulté le 20 novembre 2016], URL : [http://eresource.lcu.edu.cn/resource/E\\_Course/zhongguojindaishi/content/v\\_07/html/4-5.html](http://eresource.lcu.edu.cn/resource/E_Course/zhongguojindaishi/content/v_07/html/4-5.html)

Zunben Zhaoxiang 樽本照雄 [Teruo Tarumoto], *Réédition augmentée du catalogue de fictions publiée durant la fin des Qing et le début de la République (Xinbian zengbu Qingmo Minchu xiaoshuo mulu 新編增補清末民初小說目錄)*, Jinan (Chine) : Jilu Shushe, 2002, 1077 p.

## NOTES

1. Une traduction française de ce roman a été réalisée par Gwennaël Gaffric en 2016. Cf. Liu Cixin, *Le Problème à trois corps* (Gwennaël Gaffric, trad.), Arles : Actes Sud, 2016, 424 p., coll. « Exofictions ».
2. Cf. Loïc Aloisio, « Inventaire des Traductions des Œuvres de Science-Fiction Chinoises (ITOSFC) », in *SinoSF* [en ligne], 11 octobre 2016, [consulté le 16 février 2017], URL : <https://sinosf.hypotheses.org/146>
3. Nous reprenons dans cet article l'appellation « roman scientifique » (*kexue xiaoshuo* 科學小說) utilisée à cette époque par la plupart des théoriciens et des éditeurs pour définir ce nouveau genre romanesque venu de l'étranger, tels que Lu Xun, Zhou Zuoren, Mao Dun, ou encore Gu Junzheng.
4. Pour ne citer que les principaux : première Guerre de l'Opium (1839-1842) ; Révolte des Taiping (1851-1864) ; seconde Guerre de l'Opium (1856-1860) ; Guerre franco-chinoise pour le contrôle de l'Indochine (1883-1885) ; première Guerre sino-japonaise pour le contrôle de la Corée (1894-1895) ; Révolte des Boxers (1899-1901).
5. *Xixue dongjian* 西學東漸 désigne le processus historique au cours duquel les sciences et les courants de pensées occidentaux ont été diffusés en Chine à la fin de la dynastie Qing.

6. Chen Pingyuan est professeur de littérature chinoise à l'Université de Pékin.
7. Yan Fu est un écrivain et traducteur influent de la fin des Qing. Ses traductions d'ouvrages philosophiques occidentaux ont eu une grande influence sur les mouvements intellectuels du début du xx<sup>e</sup> siècle.
8. Si l'on se base sur la définition donnée par Daniel Becquemont : « [le darwinisme social est] la transposition par analogie du darwinisme au plan politico-social, et plus précisément la philosophie spencérienne, l'extension des lois de la nature aux lois de la société, résumée sous le terme spencérien de *survivance du plus apte* » (Becquemont, 1992, p. 138).
9. Dans *Nouveau conte de Monsieur du Clairon* (1905), le personnage principal, Monsieur du Clairon, doute de la science moderne. Il se rend alors au sommet d'une haute montagne, et son corps se retrouve divisé en deux du fait des forts courants atmosphériques engendrés par l'attraction des planètes. Son âme est envoyée dans le cosmos et visitera diverses planètes, tandis que son enveloppe corporelle est envoyée sous la croûte terrestre où il rencontrera les ancêtres des Chinois qui vivent sous terre. Il voudra alors sauver la Chine et réveiller le peuple chinois de sa léthargie.
10. L'histoire décrite dans *La Nouvelle ère* (1908) se déroule à la fin du xx<sup>e</sup> siècle, en 1999. La Chine de cette époque est déjà devenue une puissance mondiale sans égale : du point de vue politique, le gouvernement constitutionnel a été depuis longtemps adopté, et les diverses concessions étrangères possédées par les grandes puissances occidentales ont déjà toutes été rétrocédées à la Chine. La population chinoise atteint désormais le milliard d'âmes et son armée est forte de six millions d'hommes. Cette puissance chinoise a suscité le doute et la résistance organisée des diverses nations occidentales. Une guerre éclate alors entre la Chine et les nations européennes, et se soldera par la défaite de l'Occident et l'entrée dans une « nouvelle ère » d'hégémonie de la « race jaune ».
11. Le « racisme scientifique », ou « racialisme », tente d'expliquer le retard des populations non-occidentales par des différences morphologiques et biologiques, et classifie à partir de ces observations les différentes « races » d'êtres humains. Cette théorie justifie donc ainsi les guerres de conquêtes, le colonialisme et les inégalités sociales avec celle de la sélection naturelle appliquée aux sociétés humaines du darwinisme social d'Herbert Spencer. Les observations se basent, outre sur la couleur de la peau, sur diverses méthodes de mesures propres à des disciplines pseudo-scientifiques telles que la crâniométrie, la céphalométrie, l'anthropométrie ou encore la phrénologie. La mesure de l'angle facial ou l'inclinaison du front deviennent donc des critères pour différencier les différentes « races » et aussi pour déterminer le degré d'intelligence de ces dernières (Reynaud-Paligot, 2006, p. 22). Parmi les différentes taxonomies qui verront le jour suite à ces observations, celle citée par Liang Qichao semble se rapprocher de celle de Johann Friedrich Blumenbach (1752-1840) avec ses cinq « races ». Nous retrouvons cependant les mêmes catégories et la même hiérarchie que celles décrites par Edmond-Jean-Joseph Langlebert (1820- ?) dans son *Manuel d'histoire naturelle*, la catégorie des « Bruns » exceptée, à savoir la « Blanche ou caucasique » en premier, suivie de la « Jaune ou mongolique » en second, la « Noire ou africaine » en troisième, et enfin la « Rouge ou américaine » en dernier (Langlebert, 1875, p. 133-134).
12. Liang Qichao est un universitaire réformiste. Ses écrits ont eu une immense influence sur les mouvements de réforme du début du xx<sup>e</sup> siècle.
13. Dans *Le Nouveau Rêve dans le Pavillon Rouge* (1905), Jia Baoyu 賈寶玉, le personnage principal du *Rêve dans le Pavillon Rouge*, ressuscite en 1901 et part en voyage à Shanghai, Nankin, Pékin et Wuhan. Il découvre alors de nombreux nouveaux objets électriques tels que des trains, des bateaux à vapeur et des lampes électriques, et embarque même à bord d'un sous-marin pour voyager autour du globe, de l'Océan Pacifique jusqu'à l'Océan Atlantique, du Pôle Sud jusqu'au Pôle Nord. Il est alors très secoué par le haut développement technologique des civilisations occidentales, et est persuadé qu'un jour la Chine pourra fabriquer par elle-même tous ces merveilleux objets.

14. *Récit du futur de la nouvelle Chine* décrit la Chine en 1962, qui est devenue une puissance mondiale prospère et qui a réussi la transition vers une monarchie constitutionnelle.

15. Le « nouveau roman » dont il est question ici fait référence à la « révolution romanesque » promue par Liang Qichao, et dont il fait mention dans son célèbre article « De la fiction et du gouvernement des masses » (« Lun xiaoshuo yu qunzhi zhi guanxi » 論小說與群治之關係) : « Si aujourd'hui nous voulons améliorer la gouvernance des masses, il faut obligatoirement commencer par la révolution du monde romanesque ! Si nous voulons un nouveau peuple, nous devons obligatoirement commencer par un nouveau roman ! » (Liang Qichao, 1902a).

16. Dans « *Xin Xiaoshuo*, l'unique revue littéraire de la Chine » (« *Zhongguo weiyi zhi wenxue bao Xin Xiaoshuo* » 中國唯一之文學報《新小說》) paru en 1902 dans le quatorzième numéro de *Xinmin Congbao* 新民叢報, Liang Qichao établit une distinction précise des genres romanesques, qui contient notamment les « romans historiques », les « romans politiques », les « romans philosophiques et scientifiques », les « romans militaires », les « romans d'aventures », les « romans policiers », les « romans d'amour », les « romans de l'étrange », les « romans sous forme de notes », ainsi que les « romans sous forme de légendes ».

17. Lu Xun est un célèbre écrivain chinois, considéré comme l'un des fondateurs de la littérature chinoise contemporaine. Il est notamment célèbre pour ses nouvelles *Le Journal d'un homme fou* (*Kuangren riji* 狂人日記) et *La Véritable histoire de Ah Q* (*A Q zhengzhuan* 阿Q正傳).

18. *L'Histoire de la colonie lunaire* (1904) est un roman inachevé de trente-cinq chapitres qui narre les aventures de Long Menghua qui est forcé de fuir à l'étranger du fait de sa participation au mouvement révolutionnaire anti-Qing. Son ami japonais Yu Tailang est l'inventeur du vaisseau volant le plus avancé du monde, sur lequel Long Menghua embarquera pour partir aux quatre coins du monde à la recherche de sa femme disparue. Dans les chapitres déjà parus, ces aventures se passent toutes sur Terre. À la fin de ceux-ci, des personnes d'origine inconnue débarquent à bord d'un dirigeable dont le niveau technologique dépasse de loin celui des Hommes. Il est suggéré dans le roman que ceux-ci viendraient de la Lune et que l'épouse de Long Menghua s'y trouverait également.

19. *La Pierre de Nüwa* (1904) est un roman inachevé de seize chapitres qui narre les aventures de la patriote Jin Yaose 金瑤瑟 et d'autres femmes scientifiques, qui tentent de sauver la Chine.

20. *Récit de voyage à Utopie* (1906) est un roman inachevé de quatre chapitres qui narre les aventures d'un homme se rendant à Utopie à bord d'un énorme vaisseau volant haut de cinq étages.

21. Dans « Le Monde électrique » (1909), le grand inventeur et géant de l'industrie Huang Zhenqiu, en 2009, fait de la Chine une puissance moderne. Il parvient également à anéantir les envahisseurs européens, et instaure finalement la paix mondiale à l'aide de la technologie électrique.

22. Le caractère *rì* 錒 est l'ancienne traduction de deux éléments chimiques bien distincts : le germanium (*zhě* 锗) et le radium (*léi* 鐳). Considérant la description qui en est faite, nous avons ici décidé de le traduire directement par « radium ».

23. Liu Bowen est un stratège militaire, homme d'état et poète de la fin de la dynastie Yuan et du début de la dynastie Ming. Il est également célèbre pour ses prophéties, et est considéré comme le Nostradamus chinois.

24. Gu Junzheng est un auteur de science-fiction et d'ouvrages de vulgarisation scientifique.

25. Chen Duxiu est un auteur, philosophe, co-fondateur du Parti Communiste Chinois et créateur de la revue *Xin Qingnian* : *La Nouvelle Jeunesse*.

26. Le Grand Bond en Avant (*da yuejin* 大躍進) est une politique économique lancée par Mao Zedong 毛澤東 (1893-1976) afin d'augmenter en un temps record la production agricole et industrielle du pays. Le mouvement des « lancements de satellites » (*fang weixing* 放衛星) est lancé en 1958, durant lequel des rapports faussés sur les rendements sont utilisés dans les journaux pour la propagande, tels que le « satellite du blé » (*xiaomai weixing* 小麥衛星), le

« satellite du riz » (*shuidao weixing* 水稻衛星), le « satellite du maïs » (*baogu weixing* 包穀衛星) et bien d'autres dans tous les métiers et toutes les professions.

27. Les Quatre Modernisations (*si ge xiandaihua* 四個現代化) représentent les objectifs que devaient atteindre les réformes lancées par Deng Xiaoping en 1978 afin de revitaliser l'économie du pays. Ces derniers consistaient en la modernisation de l'industrie (*gongye xiandaihua* 工業現代化), de l'agriculture (*nongye xiandaihua* 農業現代化), de la défense nationale (*guofang xiandaihua* 國防現代化), ainsi que des sciences et techniques (*kexue jishu xiandaihua* 科學技術現代化).

## RÉSUMÉS

Le présent article tente de réaliser une étude historique permettant de comprendre comment la science-fiction a été introduite en Chine et quel rôle lui a été donné dès le départ, afin de comprendre la place qui était la sienne dans la société chinoise de la fin des Qing (1860-1911). Pour cela, nous nous sommes appuyés sur l'analyse thématique et poétique des principaux textes publiés entre 1860 (date de l'introduction de la science occidentale en Chine) et 1911 (date de la chute de la dynastie Qing), afin de mettre en évidence les espoirs et les idéaux qui ont été conférés au genre en Chine. Nous allons également présenter le contexte historique dans lequel a été introduit ce genre littéraire, ainsi que les différentes influences qu'ont reçues ces auteurs. Par la suite, nous examinerons les textes théoriques écrits à cette époque, qui nous donnerons une vision encore plus complète de l'instrumentalisation dont a été victime la science-fiction dès son introduction en Chine. Nous tenterons enfin de soulever la question de l'influence que ce genre naissant a eu sur la science-fiction ultérieure dans l'Empire du Milieu, permettant ainsi de poser les bases nécessaires pour aborder en connaissance de cause l'actualité et les lendemains qui se dessinent pour ce genre littéraire en Chine continentale.

This paper aims to explain, through an historical review, how the science fiction genre was introduced in China, which role has been given to it from the very beginning, in order to understand the place of this literary genre in the Chinese society from the late Qing period (1860-1911) to nowadays. To this end, this article engages in thematic and poetic analyses of the main novels published between 1860 (the introduction of western science in China) and 1911 (fall of the Qing dynasty) to highlight the hopes and ideals which have been given to the genre in China. This paper also explores the historical background in which this literary genre was introduced, and also the diverse influences received by these authors. Then, it examines the theoretical writings published at this time, which can give us a better understanding of the instrumentalization of this genre in Mainland China. This article intends to raise the issue of the impact of this nascent literary genre on the later science fiction writings in the Middle Kingdom, which can help us in the study and the comprehension of the genre today and its future in China.

## INDEX

**Index chronologique** : XXe siècle, XXIe siècle

**Mots-clés** : Qing, République, roman scientifique, instrumentalisation, vulgarisation scientifique, politique

**Index géographique** : Chine



## AUTEUR

### LOÏC ALOISIO

Loïc Aloisio est doctorant, rattaché à l'IrAsia (UMR7306), Aix-Marseille Université. Actuellement doctorant en langue et littérature chinoises à l'IrAsia (Institut de recherches asiatiques) de l'Université d'Aix-Marseille, où il prépare une thèse sous la direction de Pierre Kaser qui porte sur l'étude et l'analyse de la nouvelle génération d'auteurs de science-fiction chinoise (1985-). Il a également traduit trois nouvelles de Han Song (1965-), auteur chinois de science-fiction : « Grande Murailles », « Ma Patrie ne rêve pas » et « Les Pierres tombales cosmiques ».